



Sommaire

Editorial

Avec les sœurs de Valença

Krystel Bujat, Sœur Auxiliaire du Sacerdoce

Les pieds dans la boue

Anne Genolini, Sœur Auxiliaire du Sacerdoce

La communauté de Salvador da Bahia

Catherine Roth, Sœur Auxiliaire du Sacerdoce

Sœur Tereza

Françoise Vernochet, Sœur Auxiliaire du Sacerdoce

Pâte et levain

Thérèse Dreyer, Sœur Auxiliaire du Sacerdoce †

Conférence du frère Henri Burin des Roziers op

Gérard Aleton

Palestra do Frei Henri Burin des Roziers

Traduction de l'article précédent

Le sermon de frère Antonio de Montesimos

O sermão de Frei Antonio de Montesinos

Traduction de l'article précédent

Poème de Léon Chancel

Que les lecteurs intéressés par nos témoignages se fassent connaître !

Catherine Roth, Sœur Auxiliaire du Sacerdoce

Editorial

En juillet de cette année, trois sœurs auxiliaires du sacerdoce accompagnées de leur supérieure générale¹ s'envolaient au Brésil afin de vivre quelques semaines avec les communautés de Salvador, Valença et Aracaju. Elles nous font partager ici quelques tranches de vie et impressions d'un pays généreux, joyeux et très attachant mais où chacune est obligée d'aller au bout de soi-même : celles qui y vivent comme celles qui y sont allées.

Ce fut le cas de Thérèse Dreyer- sœur auxiliaire du sacerdoce- qui nous a quittés le 6 octobre 2011. Ma femme et moi, l'avons connue dans la favela de Rio dénommée «o morro dos cabritos²» en 1969 et sommes devenus, au fil des ans, des amis intimes, nous rencontrant et échangeant régulièrement. C'est la dernière pionnière des Auxiliaires au Brésil après Anne Roy, Elisabeth Moreaux et Renée Delorme, qui s'en est allée après avoir été le levain d'une nouvelle génération. En méditant sa disparition qui m'affecte profondément je ne peux

¹ Marie-Laure Quellier

² Le morne des cabris, chevreaux

m'empêcher de remémorer les paroles de Jean qui lui vont si bien : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde, la garde pour la vie éternelle* » Peu de temps avant sa mort, elle nous faisait suivre un article sur le levain et la pâte publié à titre posthume.

Dans de prochains bulletins, je vous raconterai Thérèse- sœur Tereza- car j'en suis incapable aujourd'hui tellement mes yeux s'embuent quand je songe à elle et je préfère vous livrer la présentation toute en finesse et justesse faite par sœur Françoise Vernochet lors de la messe de funérailles. Le père Bruno Bibollet qui concélébrait la messe, terminait son témoignage en disant : « *Si le Christ continue à écrire son Evangile avec le récit de nos vies animées par l'Esprit, la page concernant Thérèse est écrite en lettres d'or* ». A la fin de la messe, 18 personnes avec Stéphane à l'accordéon, entouraient son cercueil pour entonner en brésilien un chant de communauté de base dont je vous livre la première strophe :

« *J'invite mes frères qui travaillent*

Ouvriers, agriculteurs, travailleurs au noir

Et d'autres encore,

Ensemble célébrons la confiance,

Notre lutte avec l'espoir d'avoir une terre, du pain et de la paix ! ê,ê ! »

Le frère dominicain Henri Burin des Roziers, membre de la Commission Pastorale de la Terre (CPT) est le défenseur infatigable des paysans sans terre évoqués dans le chant d'adieu à Tereza. Cet homme de 81 ans, connu internationalement, indomptable dans ses convictions, faisait amphithéâtre comble le 22 septembre à Paris. La relation de la conférence s'inscrit dans la continuité des articles du père Jacques Hahusseau sur la CPT et de celui écrit sur le martyr de Gabriel Maire dans le bulletin numéro 8.

Tereza et frère Henri, femme et homme de feu, sont la fierté de notre Eglise !

Enfin Cécile Biraud fêtait son cinquantième anniversaire de vie religieuse le 17 septembre à Paris. Ses sœurs, sa famille, ses amis, s'étaient déplacés nombreux. Le très beau poème de Léon Chancel chanté en fin de messe vous est proposé en méditation. ■

Gérard Aleton



Avec les sœurs de Valença

Fête du Sagrado Coração de Jesus ! Nous arrivons à Valença au plein milieu de la neuvaine de la fête de la paroisse. Quelle chance de découvrir de cette manière -là, un peu de l'Église qui est à Valença ! Quelle belle expérience de rencontre ! Chacune de nous va vivre ce temps liturgique de manière très différente : retrouvaille avec une manière de célébrer déjà connue, oreilles saturées par les décibels de la sono ; plongée dans cette dimension sensible de l'existence qu'est la liturgie : Montre-moi ta liturgie et je te dirai quelle est « *ton Église* », quelle est la pastorale que tu mets en œuvre ; pincement au cœur, le temps d'une fête révélant justement un changement de cap pastoral qui semble ne pas prendre en compte tout le travail fait avec les communautés de base.. .

Quelle belle expérience de vibrer avec ces hommes et ces femmes qui pour certains ont découpé des jours durant, des petits bouts de papier pour en faire des confettis qui parsèmeront les rues autour de l'église, qui s'envoleront au passage de la procession traversant différents quartiers de la ville.

Clin d'œil plein d'humour en imaginant la tête que ferait bon nombre d'entre nous, en France, à la vue et au son de 300 ou 400 ballons explosant au cœur de la liturgie de la Parole, pour acclamer l'Évangile !

Joie de voir Marie Thé au milieu du groupe de la pastorale de la santé. Joie de nous voir toutes marcher et prier en procession, avec ce peuple, ce peuple que nous avons pu croiser, rencontrer au quotidien à travers Vilma, Jacy, Catarina et Marie Thé.

Des hommes et des femmes qui luttent pour que ceux qui souffrent soient entendus, accueillis. Qui luttent pour s'en sortir. Qui mettent tout en œuvre pour que des personnes se forment et puissent peut-être un jour découvrir la joie de donner aux autres ce qu'ils reçoivent.

La rencontre avec Sergio, prêtre du diocèse nous aide à prendre du recul sur ce que nous découvrons de l'Église, à en saisir les limites et les chances. Nous sommes provoquées à percevoir que ce qui anime, questionne, bouleverse l'Église aujourd'hui dépasse les frontières et les océans. Il nous redit l'importance de laisser la Parole de Dieu passer au crible les actions, les choix, les courants

théologiques et pastoraux pour révéler les travers, les excès et les fruits dont ils sont porteurs.

Ces quelques jours à Valença ont contribué aussi bien pour la communauté qui nous accueillait que pour chacune de nous, à élargir l'espace de notre tente. Nous avons fait une fois de plus, l'expérience que la rencontre de l'autre révèle ce que nous sommes, ce qui est important pour nous. Qu'elle nous renouvelle, nous interpelle dans la mission qui est la nôtre.

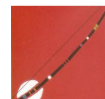
La parabole du semeur nous accompagnait tous ces jours et au dimanche de la fête, des fillettes apportaient dans une brouette le livre de la Parole et de la semence ! Oui, qu'ici en France comme au Brésil nous sachions être porteurs de cette semence d'avenir, que nous sachions percevoir cette minuscule graine qui lève, et guetter les fruits qu'elle offre. Ils sont des fruits gorgés de soleil, divers, éclatant de couleurs ou à l'aspect bizarre mais ils sont bons, ils sont nourriture pour tous ... pour peu que nous ayons l'audace de les partager avec tous sans exception et de les goûter ensemble ! ■

Krystel Bujat- Auxiliaire du Sacerdoce.

Les pieds dans la boue

Au moment de l'emménagement de la communauté sur le quartier de Tijuquinha dans la ville de São Cristovão, près d'Aracaju, j'étais tombée sur le journal local, grâce à internet. On y annonçait l'assassinat de deux ou trois jeunes impliqués dans un trafic de drogue. Pourquoi donc nos sœurs avaient-elles choisi un tel lieu pour s'installer ?

9 juillet 2011. Marie-Jo Grollier a quitté Aracaju la veille pour venir nous chercher en voiture à Salvador. 4 heures de route qu'elle fait régulièrement en raison de sa mission à la CRB (Conférence des Religieux du Brésil). Les carcasses de voiture accidentées aux postes de contrôle de la police, les nombreux garages dans les villes traversées, témoignent qu'il faut une certaine dextérité et une grande vigilance pour conduire sur la « route verte » pourtant magnifique, qui nous fait passer de la Bahia au Sergipe. Ne parlons pas de l'arrivée dans Tijuquinha avec ses rues en pente, ses gros pavés disjoints, ses charrettes à cheval et ses motos imprévisibles...



Ce fut la première d'une longue série de prises de conscience des conditions dans lesquelles nos sœurs vivent leur mission personnelle et communautaire.

Juillet étant une saison pluvieuse, nous essayons plusieurs grandes averses qui rendent les rues du quartier assez boueuses. Cela ne dissuade pas Lene de faire avec nous quelques visites à des gens du quartier, ni Marcia de nous conduire sur ses lieux de mission, ni encore Michèle de faire un tour de « pastorale du banc » avec l'une d'entre nous, ni même Marie-Jo de nous inviter à manger une galette de tapioca en bord de mer !

Qu'est-ce qui peut donc animer ces sœurs intrépides ? Qu'est-ce qui leur permet de dépasser les difficultés matérielles et morales liées à la précarité ? C'est Lene qui m'a donnée la clé : « *Quand j'ai vu tous ces jeunes qui traînaient dans la rue toute la journée, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose* ». C'est ça qui l'a motivée pour assumer la coordination de la catéchèse, embaucher des jeunes animateurs et les former, passer inlassablement dans toutes les maisons pour inciter enfants et parents à participer...même si cumulé avec les études en faculté, cela fait des journées longues et parfois pesantes. Quant à Marcia, davantage proche des adolescents, elle fait un caté un peu spécial à des jeunes « délinquants » et travaille au service municipal de protection des mineurs. Bénévole parce qu'il n'y a de l'argent nulle part, travaillant dans des conditions précaires, assumant des tâches peu gratifiantes, elle est animée par son amour pour ces jeunes que peu de gens aiment.

Du travail et des gens à aimer, il y en a. Ce sont plutôt les ouvriers qui manquent ! C'est pourquoi nos sœurs ont aussi à cœur d'appeler et de faire signe. Marcia est en charge du site internet de la congrégation pour sa version brésilienne, et Lene anime tous les mois un groupe de jeunes qui réfléchissent sur leur vocation. Quand à l'accompagnement spirituel, nous l'avons vu s'amorcer avec deux jeunes lors d'un repas pris avec la communauté ! On sent Marie-Jo attentive à ce que chacun apprenne à discerner posément, dans un monde où les repères sont peu nombreux.

Ainsi, Marie-Jo, Michèle, Marcia et Lene, nous ont donné un témoignage d'une vie donnée, tournée vers les autres par amour pour un peuple dont elles partagent joies et peines. « *Une Eglise de personnes, plutôt que des murs* » comme nous l'a dit Marcia. ■

Anne Genolini- Auxiliaire du Sacerdoce



Kristel, Anne, Catherine, Marie-Laure avec les sœurs du Brésil

La communauté de Salvador da Bahia

Les valises sont bouclées et nous voilà prêtes pour la traversée de l'Atlantique vers le Brésil. Nous partons découvrir la réalité d'un pays, d'une culture, d'une Eglise, de ce qui fait vivre nos sœurs et tous ceux et celles avec qui elles sont reliées.. Dès l'arrivée à Salvador, à l'aéroport, après un accueil chaleureux et joyeux par Cécile, Débora et Dilma, nous débarquons à la communauté où nous sommes attendues par Rose.

Elles ont fait quelques déménagements pour que chacune de nous puissions avoir une chambre. Ainsi, entre celles qui arrivent et celles qui reçoivent, chacune a dû se déplacer !. Ce mouvement traduit la disposition de toutes à l'accueil de l'autre. Le « Bem vinda » (bienvenue) à la porte de chaque chambre, les fleurs, et le linge de toilette disposé avec soin, manifestent une qualité d'accueil dont nous bénéficierons tout autant à Aracaju et à Valença. Ce soir là, nous apprécions les bons plats préparés pour notre arrivée ! L'ambiance est à la fête, à la joie des retrouvailles, au désir de connaître davantage Rose et Débora qui commencent le noviciat. Si les mots manquent, les gestes et les fous rires accompagnent nos tentatives de nous faire comprendre.

Le lendemain matin, après la prière des Laudes et le petit déjeuner, nous partons à pied en compagnie de Dilma. En longeant le bord de mer nous découvrons sur le sol des offrandes du candomblé.



L'après-midi, nous partons en bus avec Rose et Débora visiter le centre historique de la ville. Son nom, Pelourinho, désigne le pilori qui servait à attacher les esclaves pour les punir. Pour terminer nous faisons un tour au Mercado Modelo, un grand marché d'artisanat, où je cherche un foulard pour quelqu'un de ma famille. Mais au Brésil, surtout avec la chaleur de la Bahia, cela ne s'utilise pas ! Pour nos sœurs brésiliennes, je suis à la recherche d'un objet typiquement européen, ce qui nous fait bien rire !

Nous sommes heureuses de rencontrer des novices pleines de vitalité. Les questions ne manquent pas pour demander ce que nous avons vécu à l'étape de notre propre noviciat.

En fin de journée, toute la communauté se retrouve à l'église de la Trinité pour l'Eucharistie. Dans un précédent bulletin, Gérard a évoqué ce lieu ainsi que la personnalité d'Henrique à qui est confiée cette église. Dans le prolongement de son article, je voudrais retracer ce moment qui m'a marquée.

En entrant, le regard est attiré par l'icône de Roublev de la Trinité, représentée par la rencontre des trois anges sous le chêne de Mambré. D'autres déclinaisons de l'icône ornent les bas-côtés de l'église, ainsi que le mot « Rua » réalisé par un homme de la rue. Près d'une colonne, mon regard se pose sur une femme, allongée sur un matelas. Elle dort et quelqu'un me chuchote à l'oreille qu'elle est très fatiguée. Chaque personne qui vit là, a son espace aménagé avec ses affaires personnelles. Je comprends qu'ici, au nom de la Trinité, par la présence de la communauté dont certains membres habitent ce lieu, il se vit un accueil, une hospitalité, une présence réelle aux hommes et femmes de la rue.

Nous prenons place autour de la table eucharistique. Au début de la célébration, après une présentation rapide de chacun, quelques uns prennent la parole. A la compréhension de certains mots, au ton de la voix, à la lumière du visage, je pressens que s'exprime une action de grâce. Je suis touchée d'entendre l'expression d'une joie, pour avoir été accueilli, entendu et pour avoir trouvé un lieu qui redonne le goût d'exister.

Ici, chacun peut poser ce qui lui pèse et venir se reposer. Il me vient le passage d'évangile où un homme paralysé porté par quatre hommes est amené vers Jésus. Combien d'hommes et de femmes sont portés par cette communauté !

Une femme se lève pour lire un texte de la Parole de Dieu. Son doigt accompagne sa lecture. C'est une belle image pour signifier ce qui se découvre peu à peu à l'intelligence du cœur. Après l'Eucharistie, est offert à tous les participants un bol de soupe réalisée avec des légumes récoltés à la fin du marché.

Personne ne peut sortir de ce lieu comme il y est entré ! S'il est un partage des souffrances, il est aussi celui de l'espérance, celle de croire qu'il est toujours possible de recommencer. Cette église est une présence offerte, donnant à l'homme de la rue d'exister, de retrouver une dignité d'homme et de lui permettre, à son tour, de devenir lui-même un présent à offrir à d'autres. Cela dit la capacité d'amour et de miséricorde pour que chacun puisse se relever, exister et grandir. La seule force de ce chemin est dans un amour qui se donne et se partage à la manière du Christ venu nous révéler l'Amour inconditionnel du Père à tous !

Chacune de nos sœurs du Brésil est bien dans ce même mouvement. Dans un chemin d'humanité comme dans celui de la foi, chacune cherche à ce que toute personne puisse exister dans sa dignité d'homme et de femme, avec l'espérance que puisse se révéler Celui qui nous crée pour la vie ! A tous les blessés de la vie par la maladie, le handicap, la vieillesse, le chômage, la séparation, il est possible de repartir autrement. Si chacun reste marqué par son histoire au point d'en garder une trace dans son corps, il reçoit dans l'accompagnement, qu'il est plus grand que ce qui lui arrive ! Avec ce qu'il est devenu, il retrouve en ce lieu le chemin de la confiance, alors un horizon peut s'ouvrir à nouveau ! ■

Catherine Roth- Auxiliaire du Sacerdoce





Lors de la célébration des obsèques de sœur Teresa qui s'est déroulée le 11 octobre 2011 à Paray Le Monial, Françoise Vernochet a tracé un portrait attachant de celle-ci dans lequel nous nous sommes tous retrouvés et que nous vous confions.



Sœur Tereza et Lise³ à Châlon

Sœur Tereza

Chère Thérèse tu as offert ta vie et tu l'as donnée en vérité, avec fougue, sans hésiter, sans calculer. Tu as mis en pratique l'exhortation du prophète Isaïe :
*« Si tu partages ton pain avec celui qui a faim,
Si tu recueilles le pauvre et ne te dérobes pas à ton semblable,
Alors ton obscurité sera comme la lumière de midi »*

Aujourd'hui tes sœurs, ta famille, tes amis, t'accompagnent avec beaucoup d'affection, dans la certitude que Dieu t'attend maintenant, sur son chemin de Lumière.

Les origines de Thérèse dans le Sud-Finistère ont façonné en elle une nature à la fois tendre et passionnée, marquée tour à tour par la force des vents et le silence des profondeurs. L'attrait du grand large demeurera en elle comme un appel irrésistible. Elle-même parlait de sa fureur de vivre...

C'est en banlieue parisienne, à Palaiseau où elle est infirmière à domicile, qu'elle reçoit en 1968 l'appel pour être envoyée au Brésil.

Peu après son arrivée à Rio, elle rejoint Renée Delorme qui travaille depuis plusieurs années dans l'Etat du Para, pour lui apporter une aide. Ce qu'elle découvre là, c'est un peuple de pauvres atteints de toutes sortes de maladies, privés des secours les plus élémentaires. La tâche est énorme, les conditions très précaires, le lieu éloigné de tout. Ce sera pour Thérèse le point de départ d'une véritable immersion au milieu des plus abandonnés. Elle se sent profondément attirée par ce pays étonnant, et surtout par ce peuple si attachant.

Quand la beauté de la nature est aussi riche, aussi exubérante, la misère d'un grand nombre devient insupportable. Thérèse dut s'adapter à une situation exigeante et affronter des problèmes nouveaux. Elle ne reculait jamais devant les difficultés. Au contraire, celles qu'elle rencontrait la stimulaient, lui faisant déployer des ressources de générosité et un savoir-faire incroyable. Un projet échoue, Tereza en fait un autre. Tereza son nom brésilien après plus de trente ans de présence- c'était la démesure dans l'action et le service, puisée dans de longs temps de contemplation et de solitude, où tous ceux qu'elle rencontrait au long des jours étaient présents. Elle disait, avec son art des formules : *« Je parle d'eux avec le rabbi Jésus »*.

Pendant trente jours de l'année, elle accompagne en Amazonie l'expédition missionnaire du prêtre chargé du secteur du Guaporé. Ils descendent en pirogue ce fleuve immense, affluent de l'Amazone, pour aborder les rivages où se presse un grand nombre de malades. Le père enseigne, donne les sacrements, tandis que Tereza accueille et soigne jusqu'à l'épuisement. L'Evangile et l'Eucharistie terminent la soirée, et on repart le lendemain jusqu'au village suivant. Longues heures de solitude, dans le silence et la beauté d'un cadre immense et sauvage.

Tereza reçoit ensuite un contrat du gouvernement pour prendre la responsabilité d'un poste de soins qui deviendra hôpital dans la

³ Iise est la petite fille de Gérard Aleton



forêt amazonienne. La voilà chargée de former le personnel soignant de faire face à la pauvreté des moyens, avec audace et détermination car des vies sont à sauver. Pas de médecin sur place, pas de médicaments alors que la malaria fait des ravages. Tereza est de jour et de nuit, tantôt sage-femme, tantôt acculée à faire de la petite chirurgie...

Après des années de soins aux malades et de désert, s'ouvre une autre étape avec le peuple du Nordeste. L'option pour les pauvres ne change pas mais revêt une autre forme : Tereza est poète et douée d'une sensibilité qui l'invite à créer, une créativité artistique orientée toujours vers ceux qui sont dans le besoin. C'est ainsi qu'elle mettra en route un artisanat et mobilisera des femmes et des jeunes filles pour travailler avec elle.

Le produit de ce travail est vendu pour aider les familles à vivre, et paiera les études des jeunes. Aujourd'hui encore cet artisanat continue, comme aussi les amitiés qu'il a fait naître. Ses tableaux en patchwork sur des scènes d'Évangile ont jailli d'un silence intérieur, dans la solitude ou sur les chemins de terre que Tereza arpente au petit matin, avec les femmes et les jeunes qui acceptaient de méditer avec elle.

A côté des situations difficiles, des contradictions, des oppositions qu'elle a dû affronter avec sa personnalité hors du commun, il y avait la tendresse. Tereza était toujours projetée hors d'elle-même pour faire vivre les autres et leur donner du bonheur. Sa famille gardait une grande place dans son cœur. Après la mort d'un proche, elle disait : *« J'ai beaucoup de mal à voir souffrir les miens »*.

Combien de fois l'avons-nous vue elle-même dans un état de santé inquiétant ; elle rebondissait toujours avec une vitalité et un courage extraordinaires. Avant l'une de ses entrées à l'hôpital, elle avait écrit : *« Je trouve génial ce temps qui m'est donné avant de partir dans cette grande randonnée en solitaire sur mon bateau, autour du monde. Mon sac de vieux loup de mer est préparé par l'attention fraternelle de toutes mes sœurs »*.

Oui, Tereza s'est longuement préparée au voyage.

Des mains pour soigner, un cœur pour aimer, des doigts de fée pour créer, une inspiration originale et des élans passionnés pour transmettre la Bonne Nouvelle : c'était Tereza. Il

faut dire plutôt : c'est Tereza, dont on ne peut parler qu'au présent.

Car nous savons, par la foi, qu'elle a trouvé la vie et l'immensité du bonheur au grand large, là où les limites n'existent plus.

La dernière de nos Pionnières au Brésil s'en est allée...

Beaucoup d'amour a été semé. La fécondité ne nous appartient pas.

Alors, comme on dit là-bas : « Querida, vai com Deus ! » Chère Thérèse, va avec Dieu et merci ! ■

Françoise Vernochet- Sœur Auxiliaire du Sacerdoce



Sœur Teresa et Evelyne Bénévent à Paray Le Monial

L'association « Du levain pour demain » fait suite à celle dénommée « Sur la route de São João » qui fut fondée pour soutenir l'action de Thérèse Dreyer en faveur des jeunes filles d'un village du Pernambouc. Thérèse qui avait été associée au cours de l'année 2009 à la fondation de « Du Levain pour Demain » disait vouloir écrire un article sur le sens de la pâte et du levain mais sa maladie l'empêchait de mettre en œuvre son projet. Profitant d'une brève amélioration de son état de santé, elle nous transmettait fin juin l'article ci-après dans lequel elle réfléchit sur l'intitulé de l'association « Du levain pour demain » qu'elle remplace dans le contexte



brésilien. La petite ânesse à laquelle elle se réfère est le logo de l'association « Sur la route de São João ». C'est son dernier message transmis à notre association. Elle fut elle-même ce levain qui a fait lever la pâte.

Pâte et levain

Nous avons vu naître une belle petite ânesse⁴ : « Sur la route de São João » ; nous étions des fillettes avides d'apprendre de Tereza⁵ la magie des aiguilles à tricoter et l'agilité des doigts. Nos mamans étaient ravies de nous voir occupées- assises sur les trottoirs de nos rues ; nous avions de 4 à 13 ans.

Nous avons commencé par faire du tricot : un point à l'endroit, un point à l'envers, pour confectionner des petits carrés puis l'expérience venant des sacs et des couvertures. C'était beau, plein de chants, de couleurs, de gaieté et très vite nous devenions les professeurs les unes des autres et de nos mamans. Du jamais vu : un artisanat naissait dans la rue, avec les plus pauvres, chez les analphabètes !

L'ânesse de São João a continué sa route en trotinant : les filles se sont mariées, les mères ont réussi leurs études à l'université et Tereza, âgée et malade a quitté São João pour Paray Le Monial, loin du Pernambouc. Le Brésil, terre féconde, a donné vie à une autre association « Du Levain pour Demain » qui lui faisait suite et dont le but était d'aider des jeunes femmes brésiliennes- membres des sœurs auxiliaires du sacerdoce- à financer leurs études : Vilma et Dilma étaient en faculté, Lene allait y entrer. Le titre de l'association m'a frappé : on y mentionnait le levain mais où était donc la pâte ? Où allait-on chercher la fine fleur de farine qui allait lever ? Paradoxalement, on ne parle pas de farine au Brésil sauf pour évoquer celle de manioc ou de maïs avec lesquels sont cuisinées de délicieuses pâtisseries. La farine de manioc qui accompagne les repas dans le nord-est est toujours disposée sur la table avec le piment comme le sel et le poivre en France. La

nourriture de base du Brésil est constituée de manioc, de haricot, de poisson, de viande séchée et d'alcool de canne à sucre. Tous ces produits, avec le lait de coco et l'huile de palme sont vendus en abondance dans les grandes surfaces. Le blé dont la farine est panifiable n'est pas une céréale américaine, de même que le vin n'est pas une boisson originaire du continent. Pain et vin sont des produits d'importation venus dans le ventre des caravelles portugaises et espagnoles parties à la conquête d'un nouveau monde !

La première image de la pâte qui m'est venue à l'esprit est celle du peuple brésilien avec lequel j'ai vécu pendant plus de trente ans. C'est celui des favelas de Rio, des travailleurs des routes amazoniennes, des paysans du nord-est et d'Amazonie qui ont pris leur destin en main. Ce sont les jeunes couturières de São João qui aujourd'hui sont devenues des femmes, ce sont mes sœurs dans la congrégation des auxiliaires du sacerdoce comme Vilma, Dilma, Lene qui étudient pour obtenir une formation de qualité et assurer leur avenir. Mais cette pâte n'est pas seulement constituée de brésilien(nes); elle est faite également de tous les étrangers parmi lesquels de nombreux français qui ont su nouer au Brésil des amitiés solides, recevoir des brésiliens dans leurs familles, financer des études selon leurs moyens et apprendre à connaître la saveur d'un couscous de maïs, d'une « muqueca de peixe » et saupoudrer la nourriture dans leur assiette de farine de manioc.

Ce qui est merveilleux dans la pâte à pain, c'est qu'il suffit d'en extraire une petite partie pour faire fermenter la prochaine fournée : c'est le levain, la communion des frères qui se transmet de génération en génération, la communion des Saints ! ■

Thérèse Dreyer†- Sœur Auxiliaire du Sacerdoce

Conférence du frère Henri Burin des Roziers

Avec Marie-Laure et Catherine- Sœurs Auxiliaires du Sacerdoce- j'assistais le 22 septembre à une conférence du frère dominicain Henri Burin des Roziers, organisée par le pôle Amérique Latine de la Conférence des Evêques de France. L'amphithéâtre était comble et les retardataires s'asseyaient sur les marches pour écouter le conférencier qui a parlé avec son cœur d'une voix déterminée et

⁴ L'ânesse portant une famille fuyant la sécheresse nordestine était le symbole de l'association : « Sur la route de São João ».

⁵ Thérèse Dreyer, sœur auxiliaire du sacerdoce qui a vécu à São João dans l'Etat du Pernambouc, auteur de l'article.



prophétique. Même si la renommée du frère est internationale, il n'est pas inutile de présenter en quelques mots cet homme frêle, âgé de 81 ans, en France depuis le début de l'année pour des soins médicaux et qui a dédié sa vie aux paysans sans terre en les accompagnant dans leur lutte pour la terre qui est aussi une lutte pour la vie. Jeune avocat du barreau de Paris, ordonné chez les dominicains en 1964 il fut envoyé au Brésil en 1978 où il découvrait la théologie de la Libération. Comme avocat de la Commission Pastorale de la Terre (CPT, fondée par la Conférence des évêques du Brésil) il se bat aux côtés des paysans sans terre depuis 1991 dans l'état amazonien du Parà, deuxième Etat du Brésil par la dimension géographique et premier par la violence faite aux paysans. L'ordre des avocats lui décernait le 27 octobre 2005 le prix international des droits de l'homme Ludovic Trarieux⁶. Sa tête fut mise à prix par les grands « fazendeiros⁷ » et suite à l'assassinat dans le Parà en 2005 de la sœur américaine Dorothy Stang, le gouvernement lui a assuré - contre son gré comme il se plaît à le souligner- une protection policière.

Le Brésil est devenu la septième puissance économique du monde. C'est un pays « émergé » qui assure une rentrée de devises grâce à l'exportation de produits agricoles et de minerais. Deux modèles de développement agricole cohabitent : l'agriculture industrielle dédiée à l'export (soja, canne à sucre, bétail) et l'agriculture familiale dédiée aux cultures vivrières. Le président Lula lors de la campagne présidentielle de 2002 avait promis de faire de la réforme agraire sa première priorité, néanmoins sous la pression du lobby des grands propriétaires largement représentés au parlement, la réforme promise n'a pas eu lieu. Au Brésil 50% des terres sont dans la main de 2 % de gros propriétaires et au Parà (terre d'élevage) 45% des terres appartiennent à moins de 1 % de gros propriétaires. Le frère Henri Burin des Rozières a cité à titre d'exemple la société Santa Barbara, deuxième exportateur mondial de bétail derrière une société australienne, qui sur une superficie de 500 000 hectares, possède 550 000 têtes de bétail. La grosse propriété spolie de leurs terres les petits

paysans qui seraient quatre à cinq millions à réclamer des terres (paysans sans terre). Une partie d'entre eux fait preuve de détermination (environ 170 000) en occupant le domaine public le long des routes ou encore les terres inutilisées de grands propriétaires qui, dans la plupart des cas, les expulsent soit par l'action de la police soit en les terrorisant par des tueurs à gage. Les conflits de la terre génèrent une grande violence. En 2011, on dénombrait 1188 conflits de terre dont 207 dans le seul Etat du Parà ; durant cette même année les conflits de la terre provoquèrent 34 assassinats dont 18 dans le même Etat. Le frère Henri Burin des Rozières déplore l'impunité dont jouissent les grands propriétaires qui commanditent les assassinats. Les 1580 assassinats commis entre 1985 et 2011 ont donné lieu à 94 jugements seulement qui résultèrent dans la condamnation de 22 commanditaires ; un seul purge actuellement sa peine de prison : l'assassin de la sœur Dorothy Stang, probablement parce qu'elle était américaine.



Le frère dans un campement de sans-terre

⁶ Ludovic Trarieux (30 nov 1840- 13 mars 1904) est un homme politique français qui a été le fondateur et premier président de La Ligue française des Droits de l'Homme de 1898 à 1903.

⁷ Propriétaire de fazenda ou ferme.



Née en 1975 sous la dictature militaire, la Commission Pastorale de la Terre (CPT) s'est toujours mobilisée contre l'organisation foncière en place et la politique de répression des autorités et incarne de façon radicale et conséquente « l'option prioritaire pour les pauvres ». C'est un vaste réseau composé de membres du clergé-surtout des religieux mais aussi des prêtres et quelques évêques- et des laïcs de divers types : théologiens, experts, biblistes, sociologues et agents de la pastorale souvent issus du milieu rural. Elle est une formidable école de dirigeants paysans. Partant du principe fondamental du christianisme de la libération selon lequel les pauvres sont le « sujet de leur histoire », la CPT s'est donnée comme objectif l'auto-organisation des travailleurs ruraux. Comme l'a souligné le frère Henri Burin des Rozières, une des caractéristiques de la CPT est de développer une critique des conséquences sociales dramatiques de l'introduction du capitalisme libéral dans les campagnes : chômage - la petite exploitation crée trois fois plus d'emploi que la grande propriété-, expulsion des paysans, paupérisation, travail -esclave, migration vers les favelas des grandes villes.

Le frère Henri Burin des Rozières a également insisté sur la destruction de l'environnement : de 3000 à 6000 km² de forêt amazonienne disparaissent chaque année. Dans l'Etat du Pará 50% de la forêt a déjà été détruite pour la transformer en pâturages. L'extraction de minerais et l'édification de grands barrages comme celui de Belo Monte ont aussi des conséquences dramatiques sur l'environnement et la population (y compris des indiens).

Le frère a terminé la conférence sur l'image émouvante du mémorial Eldorado qui commémore l'assassinat de paysans sans terre par la police en 1987. Une marche de paysans allait sur Brasília ; le lobby des fazendeiros a fait pression sur le gouvernement pour casser la marche et la police a tiré sur la foule : 19 personnes ont été tuées et 64 autres blessées. 19 troncs d'arbre calcinés montent vers le ciel pour symboliser les disparus. Avec des sanglots dans la voix, le frère Henri a indiqué qu'il s'arrêtait pour prier, chaque fois qu'il passait devant le mémorial et que « celui-ci avec ses troncs calcinés, devant un paysage sans arbre vivant alors que voici trente ans le châtaigner du Pará était partout présent et quelques vaches au loin, évoque pour moi l'ossuaire de Verdun. Le modèle de développement de l'agro- business est sans issue ; c'est la fin de la vie ! »

En guise de conclusion le prêtre Jacques Lancelot a lu un beau poème qu'il a composé et dédié au frère l'inscrivant dans la lignée des dominicains Antonio de Montesinos⁸ et Bartolomé de Las Casas. Je vous en livre la dernière strophe qui concluait splendidement cette conférence avant que la journaliste de la Croix -Claire Lesegretain- organise un échange de questions réponses entre l'assemblée et le frère.

*« Menacé, persécuté tu l'es, comme ils le sont.
Souviens-toi, Henri, quand nous sommes allés
nous recueillir sur les tombes de ceux qui sont tombés.
Ils reposent, aujourd'hui, assassinés, dans leur cité
d'Amazonie.
Mais leurs noms sont inscrits au livre de Vie
Ils crient justice et « Qu'avez-vous fait de mes frères ? »
Mais un jour, ils gagneront, oui, je vous le dis,
ils gagneront avec celui qui est le Vainqueur
et recevront leur Terre promise.
Et toi, Henri et tous ceux qui ont été leurs défenseurs,
vous recevrez la palme des vainqueurs. » ■*

Gérard Aleton

L'article ci-après est la traduction du précédent

Palestra do Frei Henri Burin des Rozières

Assisti com Marie-Laure e Catherine – Irmas Auxiliares do Sacerdocio, à palestra que o Frei dominicano Henri Burin des Rozières deu no dia 22 de setembro em Paris. Esta palestra tinha sido organizada pelo Pôlo América Latina da Conferência dos bispos da França, aproveitando a presença prolongada do frei desde Janeiro, por conta de um tratamento de saúde. A sala estava superlotada. Quem chegou atrasado sentou nas escadarias.

O conferencista falou de coração, com voz firme e profética. A sua fama é internacional. Vale apresentar em poucas palavras este homem magro, com 81 anos, de aparência frágil, que dedicou a sua vida no acompanhamento dos agricultores sem terra, na sua luta pela terra, isto é pela vida. Quando era jovem advogado em Paris, ele foi ordenado na Congregação dos

⁸ Antonio de Montesinos (env.1475- 27 juin 1540 au Venezuela) était un prêtre dominicain de l'île d'Hispaniola qui le 30 novembre 1511 dénonçait l'esclavage des indiens dans un sermon.



Dominicanos em 1964. Foi enviado para o Brasil em 1978. Lá descobriu a teologia da libertação. Desde 1991, defende junto à Comissão Pastoral da Terra – CPT (criada pela Conferência dos Bispos do Brasil) os lavradores sem terra no estado amazônico do Pará, segundo Estado do Brasil pelo tamanho geográfico, e primeiro pela violência que atinge os camponeses. Recebeu em 27 de outubro de 2005, da Ordem dos Advogados, o prêmio internacional dos direitos humanos Ludovic Trarieux⁹. Foi jurado de morte por grandes fazendeiros. Depois do assassinato da Irma americana Dorothy Stang, o governo lhe deu, contra a sua vontade, proteção policial.

O Brasil se tornou a sétima maior economia do mundo. O país já « emergiu ». As exportações de produtos agrícolas e minerais, trazem muitas divisas. A pequena agricultura familiar dedicada às culturas de subsistência, tenta subsistir ao lado da agro-indústria de exportação (soja, cana de açúcar, gado, ...). O presidente Lula tinha prometido durante a sua campanha presidencial de 2002, que a reforma agrária seria a sua primeira prioridade. Porém, a reforma prometida não foi realizada, por causa da pressão muito forte do lobby dos grandes proprietários, amplamente representado no parlamento. No Brasil, 50% das terras pertencem a menos de 2% de grandes proprietários. No estado do Pará, onde se tem muita criação de gado, 45% das terras pertencem à menos de 1% de grandes proprietários.

Assim, a título de exemplo, o Frei Henri Burin des Rosiers chamou perante a justiça a Empresa Santa Barbara, segundo maior exportador de gado do mundo, com 500.000 ha de terra e 550.000 cabeças de gado. Os grandes proprietários de terras se apropriam das terras dos pequenos camponeses, aproveitando de que estes não puderam documentar as suas terras. São entre 4 e 5 milhões de camponeses sem terra no Brasil, clamando por terra. Parte deles (em torno de 170.000) demonstra muita garra, ocupando terras públicas à margem das estradas ou terras privadas sem uso. Os grandes proprietários usam de todos os meios para expulsá-los, com a polícia ou com jagunços que os

aterrorizam. Estes conflitos geram muita violência. Em 2011 foram registrados 1188 conflitos de terra, dos quais 207 no estado do Pará. No mesmo ano, estes conflitos provocaram 34 assassinatos, com 18 no Pará. O Frei Henri Burin des Rozières lamenta a impunidade dos grandes proprietários mandantes desses crimes. Dos 1580 assassinatos cometidos entre 1985 e 2011, houve apenas 94 julgamentos, e a condenação de 22 mandantes. Apenas um mandante está cumprindo a sua pena: o assassino da Irma Dorothy Stang, provavelmente porque se trata de uma cidadã americana.

A Comissão Pastoral da Terra – CPT, nasceu em 1975, na época da ditadura militar. Ela sempre se mobilizou contra o poder fundiário e contra a política de repressão das autoridades. Ela incarna de maneira radical « a opção prioritária pelos pobres ». Trata-se de uma rede ampla de padres, religiosos, alguns bispos, e de leigos de vários tipos: teólogos, peritos, biblistas, sociólogos, e agentes de pastoral vindos do meio rural mesmo. Ela é uma importante formadora de dirigentes camponeses. O seu princípio fundamental de liberdade cristã, é de que os pobres são « sujeitos de sua história ». O seu objetivo é a auto-organização dos trabalhadores rurais. O Frei Henri Burin des Rozières enfatizou uma das características da CPT, a de desenvolver uma crítica das consequências sociais dramáticas da introdução do capitalismo liberal no meio rural: desemprego – a pequena agricultura familiar cria três vezes mais empregos do que a grande propriedade, expulsão dos camponeses, empobrecimento, trabalho-escravo, êxodo para as favelas das cidades grandes.

O Frei Henri Burin des Rozières insistiu também sobre a destruição do meio ambiente: entre 3000 e 6000 km² de floresta amazônica desaparecem a cada ano. 50% da floresta do estado do Pará já foi destruída e deu o lugar aos pastos. A extração de minerais e a construção de grandes barragens – Belo Monte por exemplo, têm também consequências dramáticas para o meio ambiente e a população, inclusive os índios.

O Frei Henri Burin des Rozières finalizou a sua palestra com a imagem comovente do memorial Eldorado, que lembra o assassinato de

⁹ Ludovic Trarieux - 30 novembro 1840 / 13 março 1904, é um homem político francês que foi o fundador e presidente da Liga francesa dos direitos humanos, de 1898 até 1903.



camponeses sem terra em 1987. Os camponeses estavam caminhando, em marcha para Brasília. O lobby dos fazendeiros fez pressão sobre o governo para parar a marcha. A polícia atirou nos camponeses, matando 19 pessoas e ferindo outras 64. Os mortos são lembrados por 19 troncos de árvores queimados, erguidos para o céu. Emocionado, com lágrimas nos olhos, o Frei nos diz que ele sempre parava para rezar cada vez que passava diante do memorial. E acrescentou que, para ele, « os troncos queimados no meio a uma paisagem sem nenhuma árvore viva, enquanto havia por toda parte, trinta anos atrás, castanheiras do Pará e vacas, se parecem com o ossuário de Verdun¹⁰. O modelo de desenvolvimento do agrobusiness é sem saída: é o fim da vida! »

O padre Jacques Lancelot leu, para finalizar a palestra, um belo poema que escreveu e dedicou ao Frei, enquanto seguidor fiel dos dominicanos Antonio de Montesinos e Bartolomeu de Las Casas. Deixo aqui para vocês a última estrofe que foi uma conclusão esplêndida da conferência, antes do debate, animado pela jornalista de La Croix, Claire Lesegretain.

« Você é ameaçado, perseguido, assim como eles.
Lembre-te, Henri, quando fomos
Nos recolher nos tumultos daqueles que caíram,
Eles repousam, hoje, assassinados, na sua cidade da
Amazônia,
Mas seus nomes são inscritos no livro de Vida.
Eles gritam por justiça e « O que vocês fizeram com os
meus irmãos? ».
Mas um dia, eles vencerão, sim, eu lhes digo,
Eles vencerão com Aquele que é o Vencedor,
E receberão a sua Terra prometida.
E você, Henri, e todos aqueles que foram seus defensores,
Vocês receberão a palma dos vencedores. » ■

Gerard Aleton

Le 30 novembre 1511 dans l'île de Saint Domingue, le frère dominicain Antonio de Montesinos, avec l'accord de ses frères dénonçait en pleine chaire le massacre des indiens par les Espagnols. Le frère Henri Burin des Rozières, qui considère Antonio de Montesinos, comme l'une de ses figures spirituelles mène un combat similaire vis-à-vis des grands propriétaires qui ont accaparé la terre

¹⁰ Na França – memorial da primeira guerra mundial - NdT

au détriment des paysans. Cinq siècles après, le sermon du frère, donné ci-après, n'a rien perdu de sa profonde actualité.

Le sermon de frère Antonio de Montesinos

« C'est pour vous exposer ce que j'ai à vous dire que je suis monté dans cette chaire. Je suis la voix du Christ qui vous crie dans le désert de cette île. Il est important que vous l'écoutez avec attention, pas n'importe laquelle, mais de tout votre cœur et de tout votre être. C'est la parole la plus nouvelle qui vous ait jamais été adressée; la plus âpre, la plus dure, la plus étonnante et la plus redoutable que vous ayez jamais pensé entendre.

Cette parole du Christ, la voilà: Vous êtes tous en état de péché mortel, vous y vivez et vous y mourrez, par suite de votre cruauté et de votre attitude tyrannique envers ces gens innocents. Dites-moi: de quel droit et en vertu de quelle justice maintenez-vous les Indiens dans une servitude aussi cruelle et aussi horrible?

Au nom de quelle autorité avez-vous mené vos détestables guerres contre des gens qui vivaient calmement et pacifiquement dans leurs terres, et dont vous avez tué un nombre infini en semant la mort et une épouvante jamais vue? Comment avez-vous pu les opprimer et les épuiser sans leur donner à manger, sans soigner les maladies qu'ils ont contractées du fait de vos impositions excessives et dont ils meurent-mieux, dont vous les tuez- pour pouvoir vous procurer votre or quotidien?

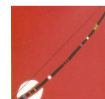
Ne sont-ce pas des hommes? N'ont-ils pas des esprits doués de raison? N'êtes-vous pas obligés de les aimer comme vous-mêmes? Vous ne le comprenez donc pas?.. ».

(Sermon prononcé en présence des autorités espagnoles le 30 novembre 1511, 1^{er} dimanche de l'Avent, en l'île Saint Domingue)

O sermão de Frei Antonio de Montesinos¹¹

« Eu subi para o pulpito para lhes expor o que tenho para lhes dizer. Sou a voz de Cristo que grita no deserto desta ilha. É importante que vocês escutem com atenção, não de qualquer jeito, mas de todo seu coração e com todo o seu ser. É a palavra a mais nova que jamais lhes

¹¹ Antonio de Montesinos (em torno de 1475 – 24 de junho de 1540 no Venezuela) era padre dominicano de ilha de Hispanhola, que denunciava a escravização dos índios.



foi dirigida ; a mais aspera, a mais dura, a mais surpreendente, a mais temível, que voces nunca pensaram de ouvir.

Esta é a palavra do Cristo : vocês todos estão em estado de pecado mortal, nele estão vivendo, e nele morrerão, por causa da sua crueldade e da sua atitude tirânica contra aquelas pessoas inocentes. Digam-me : com que direito, e com que justiça, vocês estão mantendo os índios numa escravidão, tão cruel e horrível ?

Em nome de que autoridade, vocês conduziram suas guerras detestáveis contra pessoas que viviam calmamente e pacificamente nas suas terras, matando um número infinito deles, semeando morte e o medo nunca vistos. Como conseguiram oprimi-los, e esgotá-los, sem lhes dar de comer, sem curar as doenças provocadas pelas suas obrigações excessivas que os matam, com o unico objetivo de conseguir deles o seu ouro cotidiano ?

Não sao homens ? Não sao espiritos dotados de razão ? Vocês nao tem obrigação de amá-los como a voces mesmos ? Vocês não conseguem compreendê-los ? »

Sermão pronunziado na presença das autoridades espanholas no dia 30 de novembro de 1511, 1^o domingo do advento, na ilha de São Domingo.

Poème de Léon Chancel, *Poema de Leon Chancel*

O vous tous, gens de la terre qui cheminez si douloureusement

A todos vocês, gente da terra que caminham na dor,
Ayez d'abord la charité, aimez-vous les uns les autres,

Vivam em primeiro lugar na caridade, amai-vos uns aos outros

Consolez-vous les uns les autres, soutenez-vous les uns les autres.

Consolai-vos uns aos outros, sejam sustento uns para os outros.

Fût-on brûlé d'amour à en mourir, on n'aime pas encore assez,

Ainda que a gente esteja se consumindo de amor, a gente nao ama o bastante,

On n'aime jamais assez. L'amour est tout qui est Dieu même

A gente nunca ama bastante. O amor é tudo que é Deus mesmo.

A Dieu, pour chacun d'entre nous, je demande
Para cada um de nos, peço a Deus

La grâce de force pour renoncer le mal,

A graça da força para renunciar ao mal,

La grâce de sérénité dans l'oblation,
A graça da serenidade na entrega a Deus,
La grâce de joie dans l'épreuve.
A graça da alegria na provação.
Et que par la vertu de la croix acceptée,
E que, pela virtude da cruz aceita,
Par la parole et le sang de Jésus Christ,
Pela palavra e pelo sangue de Jesus Cristo,
La terre soit enfin délivrée du mal. Ainsi soit-il.
A terre seja enfim liberta do mal. Amem.

Poème de Léon Chancel. Musique de César Geoffroy

Poema de Léon Chancel. Música de César Geoffroy.

Que les lecteurs intéressés par notre témoignage se fassent connaître !

L'association « Du levain pour Demain » qui regroupe des sœurs et des laïcs, existe depuis 2009. Son objectif se décline en quatre points :

- Un échange réciproque sur les valeurs évangéliques qui animent les Auxiliaires du Sacerdoce.
- Un regard partagé entre ce qu'elles vivent et les laïcs.
- La création d'un réseau fraternel.
- Le soutien financier à leur formation au Brésil.

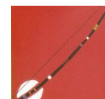
A ce jour, l'association compte 200 membres qui reçoivent le bulletin. Le seul critère d'appartenance est dans ce regard bienveillant sur ce que vivent les sœurs.

Chacune des sœurs des trois communautés a partagé ce qui la fait vivre. Ces témoignages nous font percevoir les questions de société et celles de l'Eglise. Nous avons commencé à mettre en regard ce qui se vit comme expérience auprès des jeunes dans chacun des deux continents.

Parmi tous ceux et celles qui reçoivent le bulletin, nous aimerions que se fassent connaître les personnes qui seraient motivées pour partager davantage ce qui anime l'action et la réflexion des Auxiliaires du Sacerdoce.

Pour nous aider à faire un pas de plus dans ce partage réciproque, que celui ou celle qui est intéressée par cette aventure, n'hésite pas à se signaler à l'un ou l'autre membre du bureau.

Catherine Roth.



Assemblée Générale,

L'assemblée générale de l'association « Du Levain pour Demain » se tiendra le **lundi 12 décembre 2011 à 19h 30, au 57 rue Lemerrier**. Tous les destinataires de ce bulletin sont chaleureusement invités à y participer.

LCL LE CREDIT LYONNAIS **RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE**

Titulaire du compte
DU LEVAIN POUR DEMAIN
6 RUE DE THORIGNY
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
------	------	------	------	------	------	-----

identifiant international banque - bic (adresse SWIFT)
CRLYFRPP

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemerrier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■
D.l.p.d.

Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : c.biraud@hotmail.com
Vilma **Marinho** : vilma_marinho@yahoo.com.br
Catherine **Roth**: catherine-roth@club-internet.fr
Gérard **Aleton** : gerard.aleton@wanadoo.fr
Stéphane **Latarjet** : latarjet@club-internet.fr

Anne-Lise **Sieffert**, trésorière :
auxecog@club-internet.fr
57 rue Lemerrier, 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :
www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prières.